

GRANDS ROMANS

Génitrix

Voici le drame de l'amour maternel avaro et criminel.

Mathilde est malade. Sa belle-mère, Madame Cazonave lui avait dit le jour de ses fiançailles:

"Vous n'aurez pas mon fils. Vous ne me le prendrez jamais !" (1)  
A sa première grossesse, Mathilde souffre de fatigue infinie, et de fièvre; tandis que la jeune mère se sent brisée par des fausses couches, Madame Cazonave fait sa promenade quotidienne avec son fils, et lui dit:

"...ça n'aurait même pas été un garçon." (2)

Elle accable de reproches et de mépris la petite institutrice, l'intruse, sans force ni courage. Certainement elle aurait fait de son bébé un ennemi de la famille:

"Tu vois d'ici une petite fille qu'elle aurait dressée à nous haïr." (3)

Malgré cette dureté, Fernand adore sa mère:

"Tu es le type achevé d'une fondatrice de race." (4)

Il a pris Mathilde pour épouse pour la placer entre sa mère qui le jule, et lui-même. La jeune femme n'a jamais aimé que son frère, un nocur qu'elle adore. Elle vit maintenant toute seule et s'étiole...elle meurt dans son isolement.

La belle-mère essaie de s'en excuser: le coeur a flanché, ce n'est pas l'infection qui l'a tuée. Elle se défend:

"Je lui ai demandé si elle était souffrante; elle m'a répondu qu'elle n'avait besoin de rien..." (5)

Mais Fernand, l'époux, répète comme un somnambule:

"J'aurai dû le veiller." (6)

Il ne quitte pas sa morte.

"Il avait attendu sa cinquantième année pour souffrir à cause d'un autre être."(7)

Madame Cazenave, bouleversée, découvre que son fils aimait son épouse, alors qu'elle croyait qu'elle allait désormais le posséder seule. Il assiste aux obsèques en halluciné, va chaque jour au cimetière fleurir la tombe de la défunte.

Dans son cœur grandit la rancune, la haine contre sa mère. Madame Cazenave furieuse, lui demande:

"Si tu prends mal..?"

"Eh bien, tu n'auras qu'à me laisser crever aussi."(8)

La pitié de Fernand pour la photo de Mathilde exalte la colère de sa mère.

Les eaux enfouies s'éveillent dans le vieux Fernand:

"Ses pères avaient été les jaloux amants des pins et de la vigne. Ils avaient opposé à l'inévitable mort la famille éternelle ... patrimoines sans cesse grossi de dots et d'héritages."(9)

La tendresse jalouse de la mère avait rendu le fils impuissant à nourrir en lui la passion de la famille et de ses domaines.

"Pour ne pas le perdre elle l'avait voulu infirme.. Elle ne l'avait tenu que parce qu'elle l'avait démané."(10)

Le souvenir de Mathilde fait exploser la révolte de Fernand contre sa mère:

"..tu l'as tuée. C'est toi qui l'as tuée un peu tous les jours..... Ce n'est pas vrai. Je me défendais. J'étais dans mon droit. Et en tous cas nous étions deux...Qui de nous lui a porté le plus de coups ? Réponds donc !(11)

Devant le fils rebelle, la mère ne désarme pas et décide de le vaincre.

Aux prises avec la violence, le fils désespéré, à bout de force, se jette au pied de sa vieille mère et l'embrasse. Une période de détente suit; Fernand vit de plus en plus avec Mathilde qu'il a ressuscitée dans sa mémoire aimante. Il essaie de se montrer meilleur pour sa mère, et lui ouvre un jour au coeur une blessure profonde. Il lui dit, en parlant de l'épouse disparue:

"C'est elle qui veut que je sois bon pour toi." (12)

Coup horrible pour la mère qui va sentir de plus en plus combien son fils s'est détaché d'elle. Fernand traite avec bonté sa mère devenue paralytique. A ses funérailles, il se penche sur la tombe comme pour s'y précipiter. Les amis le retiennent et l'adirent. Ils ne comprennent pas que c'est le cercueil de Mathilde qu'il veut revoir.

Le démon maternel continuera pourtant d'habiter son coeur, et le poussera à défendre férocement les biens de famille, aux dépens d'une vieille servante dévouée et bonne.

Thérèse Desqueyroux

Thérèse, un être qui a soif de solitude, de pureté, d'amour, a tenté de supprimer par le poison un mari qu'elle hait. Intelligente et sensible, elle vit renfermée; très jeune elle a épousé Bernard Desqueyroux. C'est un châtelain du voisinage. Les jeunes époux ne s'aiment pas. Leur mariage de raison doit agrandir et joindre les propriétés de famille. Leur tempéraments s'opposent. Thérèse fascine par son sourire:

"On ne se demande pas si elle est jolie ou laide, on subit son charme."(13)

Son large front magnifique domine une

"figure de condamnée ...condamnée à la solitude éternelle."(14)

Très vite, elle a pris Bernard en horreur. C'est un campagnard frustré qui brûle chaque jour dans la chasse sa nourriture et son alcool; l'idée de se libérer de lui germe en l'esprit de Thérèse. De fait elle commet un acte criminel presque inconsciemment. Grâce au témoignage favorable de Bernard elle est acquittée. La solitude auprès de son mari lui pèse:

"Le seul geste possible Bernard ne le fera pas. S'il ouvrait les bras pourtant, sans rien demander. Si elle pouvait appuyer sa tête sur une poitrine humaine, si elle pouvait pleurer contre un corps vivant... Mais sa solitude lui est attachée plus étroitement qu'au lépreux son ulcère; nul ne peut rien pour moi, nul ne peut rien contre moi."(15)

Elle commence à se souvenir des heures heureuses de son passé, partagées avec la jeune soeur de son mari, Anne de La Trave, qui avait été l'amie tendrement aimée de son adolescence... Mais après la rupture entre Anne et son mari passionné, Jean Azévedo, les jeunes femmes en viennent à se détester comme si Thérèse avait machiné cette séparation.

Enfermée dans Argelouse, Thérèse songe au suicide. Mais elle se cabre devant le néant. C'est le moment où après ces années de léthargie intellectuelle qui ont suivi son mariage, elle se remet en quête d'elle-même, et peut-être de Dieu. Elle commence à revivre, s'interroge sur l'existence de Dieu sans cesser pourtant de penser au suicide. Par hasard, la mort imprévue de la vieille tante Clara l'empêche de mettre fin à ses jours. Elle continue, cependant de se décourager et sombre dans l'angoisse. Son mari s'en effraie. Il décide de lui rendre sa liberté et la conduit à Paris. Malgré son attachement pour elle il la laisse seule; à Paris, elle se détendra et il n'y aura plus de raison de se méfier d'elle. Elle essaie sans succès une dernière explication avec son mari. Le mari reste indifférent et ferme dans sa décision. Thérèse en prend alors son parti et plonge dans la foule anonyme de Paris. Pauvre Thérèse, toute seule comme la chèvre blanche de M. Séguin parmi les loups.

Bernard vient d'appeler un taxi et de payer les consommations. Tandis qu'il s'éloigne, Thérèse boit, fume, s'abandonne à son rire solitaire.

"Elle farda ses joues et ses lèvres avec minutie, puis, ayant gagné la rue, marcha au hasard." (16)

Comment se dénouera ce conflit d'une femme qui a soif d'amour et se heurte sans cesse à la solitude ? Sa nostalgie de pureté va-t-elle sombrer encore dans le crime ?

Thérèse réapparaît dans les deux premières nouvelles de ce recueil, écrites en 1933. Thérèse chez le docteur, et Thérèse à l'hôtel. Ces deux récits tentent une plongée dans un destin obscur.

Thérèse et sa bande ont partagé les amusements du Docteur Elis et de ses amis. Elle les a étonnés et fascinés par "un front magnifique, construit comme une tour..." (17)

Catherine a épousé le docteur Elis à cause du prestige de son intelligence, de son charme physique, et de sa puissance de domination. Thérèse vient en consultation chez le docteur qu'elle séduit. Elle décide de briser l'ascendant du docteur sur son épouse et de tenir sa puissance en échec.

Un soir, un peu avant minuit, elle vient consulter le docteur. "Elle était harcelée par le désir du meurtre, depuis qu'elle avait tenté d'empoisonner son mari... Elle avait toutes les peines du monde à ne pas céder..." (18)

Catherine, l'épouse du docteur s'affraie de cette visite. Ce soir, elle sent le whisky. Sac sous le bras, - peut-être cache-t-elle un revolver. En fait, Thérèse vient chercher son salut auprès du docteur. Un homme veut l'utiliser pour un crime.

"Une fois le coup fait, il jure qu'il m'épousera, que nous serons liés à jamais, puisque je le tiendrai et qu'il me tiendra... Ce que j'ai fait une fois, je pourrais le refaire... Nous allons au chai, nous goûtons le vin... Vous comprenez ? Nous buvons dans la même tasse. Il est connu pour être un ivrogne... Il a déjà eu de petites attaques... Et vous savez que, à la campagne, le médecin des morts, ça n'existe pas... Sauvez-moi, docteur. Il ne me laisse aucun répit... Je finirai par céder." (19) Thérèse au docteur:

"...croyez-vous au démon, docteur ? Croyez-vous que le mal soit quelqu'un? (20)

Le docteur, positif et matérialiste, éclate de rire. Thérèse, irritée, plonge la main dans son sac. Le docteur bondit, se cache derrière son bureau, appelle au secours.

"Désarme-la vite...elle est armée"(21)

Catherine, venue au secours, saisit Thérèse au poignet... Le sac tombe. Thérèse tient quelque chose qui n'est pas un revolver ; un paquet, enveloppé de papier blanc tombe sur le tapis. Etiquette de pharmacien. Catherine lui remet son manteau, son chapeau. Thérèse part dans la nuit..Le docteur ne l'a pas sauvée.

Catherine se rappelle les récits de soirées rapportés par le docteur les jours où il était un peu ivre.

"J'ai une mémoire terrible dès qu'il s'agit de toi. Rien n'est perdu, pas une syllabe de ce que tu articules en ma présence."(22)

Ce soir le docteur n'a pas secouru Thérèse et s'est conduit comme une marionnette. Catherine le quitte:

"Il m'a fallu vingt années. Mais enfin c'est fini ! Je suis délivrée. Elis, je ne t'aime plus,"(23)

Thérèse triomphe dans sa volonté de détruire.

### Thérèse à l'hôtel

Un ami de Thérèse s'est suicidé. Thérèse, pour se distraire, passe quelques jours à l'hôtel, "non comme une amante en deuil mais comme une convalescente."(24) Plus que jamais elle jouit de sa solitude.

"Ce qui me sauve, c'est que je ne m'ennuie pas avec moi-même...Mes actes m'emprisonnent. Mes actes ? Non, "mon acte"(25)

Elle s'abandonne à son démon errant, "désœuvré, inoccupé, mais en quête d'une autre créature."(26)

La proie, dépiquée par un bon chasseur, survient; c'est un jeune homme en vacances avec sa famille. Le visage de Thérèse attire son regard. Thérèse lui propose un livre troublant. Son refus provoque des insinuations ignobles de Thérèse qui méprise ce jeune idiot, mais a bien décidé de ne pas le laisser fuir. Sa puissance de destruction va s'acharner sur lui. Après de ce jeune homme, l'échec est total. À la fin de la discussion, Thérèse tient à rappeler ses succès passés. Cette affirmation de puissance retombe dans le désespoir.

"J'ai eu ma part... Je répétais une troisième fois: j'ai eu ma part, mais dans un sanglot. Non, je ne l'ai pas eue; tout était fini pour moi, avant d'avoir commencé. Plus rien à attendre de l'amour, aussi inconnu maintenant qu'aux jours de ma jeunesse. Je ne sais rien de lui, hors le désir que j'en ai : ce désir qui tout à la fois me possède et m'aveugle; qui me jette sur tous les chemins morts, me cogne à des murs, me fait trébucher dans des fondrières, me couche, exténuée, dans des fossés pleins de boue." (27)

La candeur du jeune homme triomphe de la puissance de Thérèse. Thérèse elle-même capitule devant lui:

"Oui, une passion terriblement exigeante régnait sur cet adolescent; ou plutôt (comment exprimer ce que je ressentis ?) une présence l'occupait tout entier, débordait de lui, me brûlait... Je lui soufflai, presque malgré moi: - je vous exècre ! Il répondit à voix basse mais distincte : - Moi, je vous aime." (28)

Le jeune homme disparaît. Thérèse, en pleurs, s'enfonce dans le jardin, et s'abandonne au vent de cette nuit d'orage...



La Fin de la Nuit

"La Fin de la Nuit" trace le portrait d'une femme à son déclin. Qu'a-t-elle fait depuis sa jeunesse criminelle ?

Thérèse, après avoir été acquittée de l'empoisonnement de son mari, vit à Paris. Après les événements racontés dans "Plongées", Thérèse s'enferme dans sa solitude. Une domestique nommée Anna lui tient compagnie. Le calme de la nuit lui apporte des imaginations et des suggestions qui l'effraient. La nuit existe seule pour elle, et paraît envahir ses journées. La souffrance, l'inquiétude, l'épuisement physique, ont provoqué en elle un déchaînement des forces des ténèbres. La mort seule achèvera cette longue nuit.

Depuis sa jeunesse, Thérèse n'a jamais rencontré une personne qui l'aime vraiment. Elle cherche toujours la pureté de l'amour. Elle s'est mariée avec l'espérance qu'elle pourrait trouver amour et protection. Elle est déçue quand elle trouve que sa situation est pire qu'auparavant à cause de ce mariage. La haine pour son mari, monstrueux selon elle, s'accroît petit à petit jusqu'à l'empoisonnement. Thérèse est un être qui erre dans cet univers à la recherche de qui pourrait lui apporter un véritable amour. Comme une noyée dans l'océan qui tend les mains avec espérance pour implorer secours. Tout à coup, Georges, un ami de sa fille, entre dans sa vie. D'où surgit-il ? De nullepart ! Comme par miracle, d'un coup il incarne pour elle le grand amour. Le drame brisera des coeurs car ce jeune homme est le fiancé de Marie, fille de Thérèse. Thérèse est obsédée par le jeune homme, et Georges, en retour, l'aime passionnément. C'est la première fois dans sa vie toute desséchée et douloureuse qu'elle rencontre, incarné en un homme, le bonheur.

La déclaration de ce jeune homme éveille une joie immense et neuve, le "merveilleux bonheur d'être préféré". Enfin, la voilà "précieuse" pour un homme. La vivacité, la joie de vivre, la fièreté d'être aimé, entrent dans son existence. Hélas ! Marie, sa fille se dresse sur la même route qu'elle . Va-t-elle obliger sa mère à détruire ses plus beaux rêves ? Thérèse sait bien que ce premier amour constitue la seule chance de sa vie, mais elle aime sa fille.

La visite de Marie à Paris lui fait prendre conscience du bonheur d'être mère. Elle a l'impression de sortir d'un tunnel interminable. Cette affection maternelle entraîne bien vite des déchirures douloureuses : la mère sent que Marie vient chez elle uniquement pour demander son aide. La vieille douleur familière, le sens de la solitude, lui tenaille le cœur.

"Je serais morte sans l'avoir revue si elle n'avait eu besoin de mes services.." (29)

Sa tendresse et son affection pour sa fille n'en meurent pas. Elle laisse sa fille continuer son chemin sur la route du bonheur. De plus, elle ne veut pas provoquer un nouveau scandale. L'empoisonnement de son mari est, pour elle, une souillure suffisante.

Thérèse se sent accablée, à bout de force, mais décide de lutter contre le poids qui l'écrase. Pour ne pas triompher dans le cœur de Georges, elle tente de le rendre jaloux et prétend qu'elle admire Mondoux, un de ses amis. Georges souffre, devient jaloux ; sa passion le jette dans une crise d'agitation intense mais son amour ne diminue pas. Que faire pour décourager le jeune fiancé de sa propre fille ? Thérèse décide de paralyser la puissance qui lui est donnée pour empoisonner et pour corrompre. Dans un effort héroïque, elle découvre son front, écarte "cette mèche blanche". George verra-t-il son front ravagé ? Il ne le voit pas.

"Non, ce n'était pas une femme à demi détruite que Georges dévorait des yeux, mais un être invisible, qui s'exprimait dans un regard, dans cette voix un peu rauque... En vain Thérèse montrait-elle à cet enfant son front dévasté, il détenait le privilège de la contempler en dehors du temps, désincarnée. C'est toujours le mystère d'une âme que la passion même coupable nous découvre; et toute une vie de souillures n'altère pas cette splendeur d'un être tel que nous le livre l'amour."(30)

Après le sacrifice qu'elle consent, sa maladie mentale devient de plus en plus grave. Imaginez un être qui se sent coupable d'un crime dépassé et qui a le sentiment de ne pas avoir payé, de ne pas avoir expié. Thérèse, seule, toute petite dans le monde inconnu de Paris, cherche sans cesse une source de consolation: quelque chose ou bien quelqu'un. Quelqu'un à qui elle puisse se confier. Pendant tout son séjour à Paris, elle n'a avec elle qu'Anna, sa domestique, pour la préserver de toutes les inquiétudes, et de la peur. Mais maintenant elle n'éprouve plus que de la méfiance envers tout le monde, Thérèse continue à mener une vie difficile et tourmentée. Une maladie grave suit la rupture avec Georges. C'est une maladie physique et mentale en même temps. Thérèse refuse de manger et de boire, de peur d'être empoisonnée, même par la main de sa fille. A la fin, l'auteur laisse entendre que Thérèse est prête à sortir de la nuit, c'est-à-dire de sa vie malheureuse. Elle s'avance vers la mort sans crainte, sans angoisse parce qu'elle sait qu'alors elle tombera dans les bras de Dieu, Suprême et Seul véritable consolateur. Son coeur s'ouvre à l'espérance, et au repentir ...

Garçon studieux, maladif et pensif, Louis, mène une vie desséchée, morne, sans fraîcheur. Veuve, sa mère très pieuse le couve trop. Elle ne lui laisse aucune initiative. Il ne sait pas s'amuser ni faire le fou. Louis est différent des enfants de son âge. Son caractère devient bizarre, éloigne ses petits camarades. Il vit dans la solitude que les circonstances créent autour de lui, et souffre des soins trop assidus de sa mère. Bientôt, la dépendance lui pèse. En dépit de ses bonnes intentions, sa mère détruit en lui la joie et le fait douter de ses capacités. Privé de toute responsabilité, il nourrit une rancune presque haineuse contre sa mère, qui compromet son bonheur et brise sa vie. Hostile à tous, il se révolte s'ils sont au-dessus de lui, les méprise lorsqu'ils sont au-dessous. Ce garçon plein de complexes, grandit avec la conviction qu'il est laid, sans charme, que personne ne l'aime.

Devenu brillant avocat, il attend beaucoup de son mariage. Il rêve d'une vie heureuse auprès de sa femme, Isa, qui a conquis son coeur dès leur première rencontre. Il lui donne un amour spontané et sincère et se croit aimé d'elle. Il pense qu'après son adolescence aride, son mariage va faire jaillir une source de bonheur dans le désert de sa vie. Il est heureux et content. Tout à coup, survient la catastrophe !

Dans un moment d'intimité, Isa pleure, la tête sur son épaule. Larmes de joie ? Il le croit, mais c'est le souvenir d'un amant perdu qui émeut le coeur d'Isa. Découverte terrible: le seul nom de Rodolphe réveille la passion endormie. Louis s'est trompé. Tout est fini. L'amertume envahit sa vie, il devient taciturne, triste, pessimiste ; aucun remède malgré les efforts de sa femme ! Il se renferme en lui-même dans la rancœur et la soif de vengeance. Le point faible commun aux deux époux est l'orgueil, qui les divise et les conduit à la séparation.

Chacun ne pense qu'à sa propre importance et s'enferme dans sa suffisance.

Avant le mariage, Louis trouve sa femme parfaite, et admire ses qualités. Il est fier de l'épouser. Il connaît d'ailleurs ses propres défauts; il glace les gens par son seul aspect, il n'a jamais su s'habiller, il n'a jamais su s'abandonner, ni parler aux femmes. Certainement il est de la race de ceux qui font tout échouer par leur seule présence; sa maladresse à l'égard des dames vient de sa timidité et de son orgueil.

"Plus il sentait qu'il leur déplaisait plus il accentuait tout ce qui en lui, leur faisait horreur."(31)

Selon lui,

"..sa jeunesse n'avait été qu'un long suicide. Il se hâtait de déplaire exprès, par crainte de déplaire naturellement."(32)

La découverte de l'indifférence d'Isa déclenche chez Louis une longue rancune et l'analyse méticuleuse des défauts de son épouse. Cette attitude persistera toute sa longue vie. Devenu aveugle aux qualités, il fixe son attention sur les sottises, la passivité, les froideurs, les airs prétentieux. Il pense qu'elle l'a épousé pour son argent et parce qu'un premier fiancé l'avait rejetée: la douleur accable son coeur.

Les deux époux, dès qu'ils commencent à se détester, ne rêvent plus que haine et vengeance. Ils sont obligés de vivre ensemble, mais chacun en vient à suivre obstinément sa propre route et à ignorer totalement l'autre. Leurs années de silences ou de paroles venimeuses ne sont commandées par aucune indécatesse caractérisée. L'orgueil joue le rôle principal dans cette mésentente. Chacun attend la soumission de l'autre: il suffirait, à n'importe quel moment, que l'un deux se laisse attendrir. Terrible drame de quarante ans : les deux époux espèrent, mais chacun refuse de faire le moindre geste de bonne volonté et prétend obliger l'autre à se soumettre,

à s'humilier.

Un dissentiment les sépare. Marie, leur fille, soignée pour une grippe est morte, enlevée par une typhoïde que le docteur a diagnostiquée trop tard. Dans son désespoir, Isa rejette sur son mari la responsabilité de la mort, et l'accuse d'avoir refusé d'appeler un spécialiste de Bordeaux. Louis, sans essayer le moins du monde d'excuser l'erreur de sa femme, la traite de menteuse, se révolte, ne supporte pas l'insulte répétée par Isa :

"Il n'a pas de cœur." (33)

La tendresse d'Isa se réveille à l'occasion d'une maladie de Louis; Isa serait disposée alors à se réconcilier. Mais Louis, l'orgueilleux avocat, s'acharne à la tenir éloignée de lui, par rancune.

Isa meurt. Il est trop tard pour que l'amour renaisse. C'est alors que Louis découvre qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer. Au temps même où ils ne partageaient pas la même chambre, Isa l'attendait chaque jour, et dans son espoir de le voir revenir, n'admettait aucun de ses enfants chez elle. Il regrette d'avoir été aussi inflexible, il regrette surtout qu'Isa n'ait jamais compris son cœur :

007031

"elle était morte sans me connaître, sans savoir que je n'étais pas seulement ce monstre, ce bourreau, et qu'il existait un autre homme en moi. Même si j'étais arrivé à la dernière minute, même si nous n'avions échangé aucune parole, elle aurait vu ces larmes qui maintenant sillonnaient mes joues, elle serait partie, emportant la vision de mon désespoir." (34)

Sans cette mort trop brusque, les deux époux auraient-ils pu s'entendre, éclairer leur malentendu et jouir d'une vieillesse sereine ? Peut-être !

Louis ouvre alors son cœur à la bonté. Il abandonne sa rancœur et son avarice et lègue sa fortune à ses enfants légitimes...

Le Mystère Frontenac

Oeuvre à la fois romanesque et autobiographique "Le Mystère Frontenac" jaillit dans l'oeuvre de Mauriac comme un jet d'eau au milieu du désert; il en est le roman le plus chargé de spontanéité, de conflits de sentiments, d'hésitations à choisir son chemin dans la vie, d'ascensions spirituelles et de refus aveugle de la Grâce, en un mot le plus mauriacien.

L'enfance enchantée des trois garçons de Blanche Frontenac, préfigure leur destin. Les petites filles, les deux soeurs, comptent peu. L'aîné des garçons, Jean-Louis, équilibré, intelligent, généreux, est plein d'une sollicitude avertie pour ses frères. Il relaiera sa mère, quand l'épuisement la vaincra ; il renoncera à une vie de pensée et à l'enseignement de la philosophie pour sauver la ferme et le patrimoine; il deviendra un patron social. José a hérité du tempérament violent des Frontenac: fougueux, passionné, nullement intellectuel. C'est le plus trapu des frères: face sombre et boucanée, il aime une vie aventureuse. Il est "capable de passer des nuits d'hiver dans une tonne à l'affût des canards sauvages" (35)

...avec la même fougue sa puissance d'attention et de désir se fixe "d'un seul coup sur une ferme, une femme ordinaire, déjà usée, qui imitait vaguement Frégoli dans les music-halls de province."(36)

Voici enfin l'enfant prédestiné, Yves, nerveux, angoissé, poète, le préféré de sa mère; de tous les héros de Mauriac, celui qui ressemble le plus à Mauriac lui-même. Le livre le suit jusqu'à l'épreuve de la célébrité, jusqu'au désarroi du coeur.

Blanche Frontenac, veuve d'un industriel bordelais, femme pensive, mère éprouvée, élève ses cinq enfants, Jean-Louis, Yves, José, Danielle,

Marie, dans une stricte discipline morale et religieuse. Après la mort de son mari, Michel Frontenac, sa situation lui pèse: elle est seule à porter la responsabilité des enfants à éduquer. Elle ne jouit même pas d'une pleine liberté et se sent sous la surveillance de l'oncle Xavier. Elle a écarté tout second mariage et renoncé au bonheur auquel elle aurait droit:

" Elle avait mesuré son sacrifice et l'avait accepté: rien ne l'eût fait revenir sur sa résolution. Mais, très pieuse, d'une piété un peu minutieuse et aride, elle n'avait jamais cru que, sans Dieu, elle aurait trouvé la force de vivre ainsi: car c'était une jeune femme ardente, un coeur brûlant..." (37)

Blanche Frontenac, malgré son jeune âge et sa vigueur s'affaiblit et se fatigue au service de ses enfants.

"Ce soir-là si Xavier avait eu des yeux pour voir, il aurait pris en pitié, au milieu des livres abandonnés sur le tapis et du désordre de ce nid déserté, cette mère tragique, ces yeux de jais, cette figure bilieuse, ravinée, où des restes de beauté résistaient encore à l'amaigrissement et aux rides. Ses bandeaux déjà gris, un peu en désordre lui donnaient l'air négligé d'une femme qui n'attend plus rien. Le corsage noir, boutonné par-devant, moulait les épaules maigres, le buste réduit. Tout son être trahissait la fatigue, l'épuisement de la mère que ses petits dévorent vivante..." (38)

Blanche, solitaire et désespérée, a besoin de la sympathie d'un ami qui la comprendrait bien, qui se rendrait compte de sa situation difficile. Mais elle n'a personne qui la conseille, personne qui la console dans sa misère. Ses enfants sont trop jeunes pour alléger son fardeau. Xavier



pourrait être cet appui mais il préfère adopter une attitude différente. Il se montre distant, hautain, et ne voit en Blanche que la gardienne de ses pupilles, nécessaire aux petits Frontenac: elle n'a pas d'autre raison d'être, pas d'autre rôle dans la famille. Blanche sentait ce mépris, souffrait de ses paroles aigres, et poussée par un mauvais démon, blessait Xavier par des allusions qui le mettaient hors de lui.

"L'indifférence aveugle de son beau-frère la mettait hors d'elle et la rendait violente et injuste. Elle s'en repentait et se frappait la poitrine dès qu'il n'était plus là: mais ses bonnes résolutions ne tenaient pas lorsqu'elle revoyait cette figure inexpressive, ce petit homme sans yeux devant qui elle se sentait inexistante et qui la vouait au néant." (39)

Elle s'enfoncé dans sa solitude. Elle se juge elle-même finie et cela la rend amère. Mais l'amour pour ses enfants lui fait tout surmonter. Elle renonce à tout ce qu'elle pourrait encore attendre légitimement de la vie. Malgré son dévouement elle ne comprend pas très bien la personnalité de ses enfants, Yves surtout l'étonne. Comme la plupart des mères, elle juge des choses selon son instinct. Elle donne à Yves une attention particulière, parce qu'il est fragile. Avant de mourir, elle réclame sa présence, mais il ne peut pas venir. Elle meurt, pleine de souci.

Cependant, les enfants suivront des chemins fort différents. L'échec du poète et les conflits entraînés par cet insuccès jettent Yves dans une vie de luxe, qui sombre dans la tristesse. Yves, plus tard, songe au suicide, mais...

"...mourir n'avait pas de sens pour lui. Il était cerné de ce côté-là."

Une Fronténac sait qu'il n'y a pas de sortie sur le néant, et quelquefois

"la porte du tombeau est gardée..." (41)

"José rêve de bataille au Maroc et d'empires coloniaux. Après maint orage il mourra en soldat, en 1915."

Au-delà de ces destins divers se perpétue le "Mystère Frontenac". "Mme Frontenac morte, c'est à Xavier Frontenac de disparaître à son tour, la tribu dispersée, chacun consommant, peu à peu, la destruction de ce mystère Frontenac qui est comme le suc le plus secret et le moins pénétrable d'une famille, d'une race. Mais, de ces enfants, des hommes sont nés, livrés à la vie et aux déchirements de l'être qui aime, vieillit, oublie, se désespère, s'enfonce dans l'indifférence, disparaîtra à son heure. Mais l'homme peut revenir à sa source, remettre ses pas dans une allée perdue, chercher entre les cimes les étoiles de juillet, retrouver ces visages abolis dont il partage la divine filiation, le temps perdu devenu le temps retrouvé" (42)

Jean-Louis, le fils aîné, montre à l'égard de ses frères un caractère de mère et de père. Pour maintenir les intérêts matériels de la famille il sacrifie et abandonne le rêve qu'il avait fait de se consacrer à la philosophie et à la recherche intellectuelle. Malgré lui, il se dirige vers les affaires pour que la famille continue de vivre. Comme les ancêtres Frontenac, il fait cultiver ses terres. Jean-Louis procure à ses frères tout ce dont ils ont besoin. Sa générosité lui ouvre le cœur d'Yves. Le jeune homme dur et impassible devant sa mère confie ses chagrins de jeune poète et pleure devant son aîné. En peu de mots leurs âmes se comprennent. Jean-Louis lui donne d'utiles conseils, et l'aide à prendre une bonne résolution. Il le sauve en un moment où personne dans sa famille ne le comprend, pas même sa mère.

- "Des frères, peuvent se deviner, se comprendre jusqu'à un certain point." (43)

Cependant, les deux frères Frontenac sont liés l'un à l'autre comme "deux surgeons d'une même souche." Entre les deux frères, Jean-Louis et Yves, croît un amour muet.

Yves, le plus jeune des trois fils, sensible, pensif, quelquefois faible, révèle de très bonne heure ses talents de poète. Quelques vers publiés par une revue de Paris exaltent sa joie; le mysticisme de sa nature portée vers l'idéal s'y épanouit, toute sa famille le gâte, surtout sa mère. En réalité, sa nature n'est pas mauvaise; après ses années de désordre, de gaspillage et de déshonneur pour sa famille, il en éprouve la nausée et voudrait changer; sa vie fausse, hypocrite, le rend amer et désespéré. Ses camarades prétentieux, égoïstes, le déçoivent par leur hypocrisie, le portent à la méfiance, et l'enferment en sa solitude. Son existence brillante et vide ne lui masque pas son néant et très vite il découvre qu'un amour qu'il croyait sincère reste, lui aussi, sans lendemain. Le découragement lui fait abandonner un idéal qu'il juge trop élevé. Las de viser trop haut, il se sent glisser dans l'abîme, et n'essaie pas de ralentir la descente. Jean-Louis seul l'accompagne, le suit au milieu des conflits et de ses drames intérieurs: il franchit avec lui toutes les étapes depuis les premiers rêves jusqu'à la tentative de suicide. Jean-Louis arrive juste à temps pour sauver son petit frère; il voudrait le ramener à Bordeaux et lui faire respirer l'air des forêts de pins. Yves refuse, mais se rend compte avec effroi qu'il a fait fausse route. Dans son désespoir appelle-t-il le sommeil ou la mort? Mauriac le fait disparaître dans la pénombre.

L'oncle Xavier surveille les intérêts de ses neveux après la mort de son frère, Michel. Il entretient en secret une maîtresse. Cela lui donne un sentiment de culpabilité et de honte. Il éprouve du remords

quand il pense à toutes les dépenses qu'il a faites pour Joséfa. Cette responsabilité le hante et provoque en lui angoisse et scrupules. Il ne veut pas habiter à Bordeaux de peur que les amis, ses neveux surtout, ne connaissent sa conduite: il croit que le silence d'Angoulême sauvera le secret de sa vie privée; il aime bien ses petits neveux et ne veut pas détruire l'ancrage et le respect que ces enfants ont pour lui.

Quant à ses neveux, ils ne soupçonnent rien. Ils montrent toujours pour lui un amour pur, du respect et de l'obéissance; naturellement cet oncle Xavier est un homme honnête. Une seule ombre à son bonheur: Joséfa. Mais il l'aime et elle aussi l'aime passionnément. Et il accepte le tourment que sa présence introduit dans sa vie. Joséfa se sacrifie au bonheur de Xavier, prête à accepter les mille mépris des Frontenac qui la rejettent. Xavier lui remet un jour un billet de voyage au nom de Monsieur et Madame Frontenac: c'est le plus beau jour de Joséfa. En fait, ce voyage n'aura pas lieu, et Joséfa continuera de servir Xavier comme un chien fidèle jusqu'au dernier jour de sa vie.

Jean-Louis estimait malgré tout que Joséfa était entrée dans le mystère Frontenac

"..qu'elle en faisait partie, que rien ne l'en pourrait plus détacher."(44)

Les pins eux-mêmes et le parc sont des éléments vivants de ce mystère. Malgré les deuils et les arbres abattus, rien ne change à Frontenac.

"Le Mystère Frontenac échappait à la destruction, car il était un rayon de l'éternel amour réfracté à travers une race."(45)

Les Juges Noirs

Gabriel Gradère, un criminel, s'est libéré de son inquiétude, il attend maintenant la fin de sa vie ou " la fin de sa nuit " dans la chambre de l'abbé Forcas.

Gabriel sort d'une famille paysanne. Son père est un homme d'affaires de Péloueyre; il le méprise. A dix-huit mois, il perd sa mère.

"Je lui ressemble. Elle était blanche de peau, fine, d'une autre race que son mari"(46)

Gabriel est beau: c'est sa force, et il en tire avantage pour conquérir tout à la fois des sympathies et de l'argent. Même à cinquante ans, sa figure n'a pas changé, ni son corps.

"A cinquante ans bientôt, j'ai gardé à peu près le même visage qu'au retour de l'école, lorsque les femmes m'arrêtaient sur la route pour m'embrasser... je n'ai pas pris un kilog depuis vingt ans... Je porte encore des costumes, des manteaux de voyage achetés à Londres au temps de ma jeunesse."(47)

Gabriel, dès l'enfance, doux, curieux, rêve d'une vie libre et heureuse. Il y a en lui une sorte de curiosité froide et avide qu'il regarde agir,

"... d'abord instinctif, puis après conscient, avec le désir de l'utiliser." (48)

A cause de sa douceur et son intelligence, Mme Péloueyre et M.le curé préparent son entrée au petit séminaire.

"Il a le ciel dans les prunelles, ce petit." (49)

Il devient très pieux et sert la messe tous les matins. Au catéchisme M.le curé le cite en exemple. Déjà Gabriel s'écarte facilement

des beautés de la liturgie, c'est un garçon à la dévotion sensible; "... signe du pire" dit Gabriel au souvenir de ces années.

Son père approuve son entrée au petit séminaire; il y voit un avantage pour la famille. Quant à Gabriel, il pense que son père hait en lui sa supériorité future : par une "espèce de jalousie préventive." Ne l'avait-il pas placé chez un forgeron à treize ans? A l'école, il est l'un des plus brillants élèves et le plus aimé. Le petit paysan pauvre d'autrefois, l'apprenti roué de coups chez le forgeron du village, manifeste des dégoûts d'enfant bourgeois. La nourriture du séminaire bien meilleure que les repas de la forge ne lui plaît pas.

Deux femmes entrent dans sa vie. Il avait alors douze ans: la famille Du Buch accueille Gabriel. Les deux cousines, Adila et Mathilde se disputent les occasions de s'occuper de lui et voudraient gagner son affection. Adila, 18 ans, joue à la maman avec Gabriel, lui fait la lecture, corrige ses devoirs, ne lui donne aucun répit. La petite Mathilde, très jeune, préfère partager ses jeux. Gabriel travaille plus volontiers avec Adila.

"Sans doute avais-je l'esprit vif, curieux, avide, aucun travail intellectuel ne me rebutait." (50)

Gradère, à quinze ans devient sensible au charme d'Adila malgré son apparence banale:

"le visage passable, une bouche toujours ouverte sur des dents mal plantées, cette tête attachée aux épaules sans cou, la tournure démesurée, informe." (51)

Selon Gradère, la beauté n'a pas d'importance, l'argent voilà l'essentiel de la vie.

"Vous avez dû remarquer que de jeunes paysans bien bâtis épousent souvent

d'affreuses filles. Ils obéissent aux mobiles simples de l'animalité qui, dans mon adolescence, agissaient aussi sur moi." (52)

Plus tard, Adila provoque ses désirs et devient enceinte.

Déshonorée, triste, Adila mourra tuée de chagrin et bourrée de remords: la pauvre fille pieuse, d'une grande charité, qui habille les pauvres, soigne les malades, ensevelit les morts, console les vieillards, ne s'est jamais pardonnée d'avoir scandalisé un séminariste, tué sa vocation, et de l'avoir fait tomber. Adila admire Gabriel, l'adore, s'occupe de lui pendant les années de ses études.

A dix-sept ans, Gabriel a obtenu son diplôme de bachelier. Son attention oriente ses désirs vers Mathilde qui de plus en plus lui plaît. Dans sa naïveté, il en fait l'aveu à Adila. Celle-ci en éprouve une jalousie qui lui fait honte. Le départ de Gabriel arrête pour un temps sa passion naissante.

Gabriel continue ses études à la Faculté des Lettres de Bordeaux. A Bordeaux, une troisième femme survient, Aline, une prostituée, jeune et fraîche encore; elle prend en pitié ce garçon de 18 ans, seul, loin de sa famille, qui souffre du froid et de la faim. Il tombe malade. Aline le soigne. Elle habite le même immeuble que Gabriel. Ils passent une partie de la journée ensemble. Gabriel s'enfonce dans une vie de débauche. Il a besoin de chaleur, et d'alcool, Aline paie, il s'amuse et ne pense à rien. Mais cela ne dure pas longtemps. Le patron d'un bar, propriétaire de l'immeuble, s'éprend d'Aline et jette Gabriel dehors. Gabriel, déjà dévoyé, abandonne ses études: en réalité, il n'a jamais travaillé à la Faculté des Lettres, il ne s'y est même pas inscrit. Cependant, chaque semestre, il annonçera de brillants succès sans la moindre honte.

Adila essaie de venir souvent à Bordeaux. Gabriel lui demande de réclamer son héritage. Adila refuse: elle connaît trop bien son jeu maintenant. Gabriel dit d'elle:

.. "la seule créature qui me connaît à fond:"(53)

Gabriel, la domine, menace de l'abandonner si elle reste tranquille au sujet de l'héritage paternel. Enceinte, Adila se réfugie à Bilbao pour accoucher en secret et se brouille définitivement avec les siens. Gabriel l'ignore d'abord, mais en Janvier 1913, Adila lui annonce la naissance de leur fils, Andrès, et lui parle de mariage. Gabriel n'accepte pas. Il aurait honte d'avilir Adila. Il part pour Paris avec Aline au début de 1915: une lettre annonce la mort du patron d'Aline; Aline est donc libre, et à la tête de richesses considérables. Gabriel accroît cette fortune en se livrant au trafic des stupéfiants. Aline change, la drogue l'annihile:

.. "L'alcool fut toujours son vice, de jour en jour elle s'y abandonna davantage. Elle en vint à ne plus s'occuper de sa subsistance...Elle vivait couchée, avec une bouteille de Pernod et un verre à son chevet. Elle ne se lavait plus." (54)

Gabriel retourne vers Adila par horreur d'Aline et accepte de l'épouser. Quelques jours avant le mariage Mathilde vient chez eux. Elle est en train de réfléchir à son mariage avec Symphorien Desbats. Gabriel, en la voyant, sent renaître son amour pour elle et veut l'épouser. Malgré Gabriel, Adila annonce leur mariage à Mathilde qui n'en savait rien. Sous le coup de la douleur et du désespoir Mathilde décide d'épouser Symphorien Desbats, il est son aîné de vingt ans. Cet inconvénient de l'âge est compensé par ce fait qu'il gère depuis de longues années les propriétés de la famille. Il y avait bien des années



que Gabriel et Mathilde s'aimaient et voulaient se marier. Andrès est maintenant entre eux, et les sépare pour toujours.

Gabriel, désespéré, est près de se tuer. Mais ce serait trop lâche, une voix confuse l'en empêche. Après le mariage, Adila devient une femme indifférente, passive, résignée. Elle obéit aveuglément à toutes les demandes de Gabriel: elle vend la terre, place l'argent à son nom. Un an après l'armistice, elle meurt de la grippe. Avant sa mort elle ne pense qu'à Gabriel: elle prononce son nom, sans un mot pour son fils.

Gabriel souffre, pleure.

"Je pense à elle encore comme à quelqu'un de vivant et qui n'est pas sorti de ma vie." (55)

Mathilde adopte Andrès en souvenir de Gabriel. Elle-même a une fille et l'appelle Catherine. Symphorien et Mathilde, pour unir les propriétés des deux familles, arrangent un mariage entre Andrès et Catherine: un mariage de consanguins.

L'amour de la propriété court dans les veines de Symphorien Desbats avec son sang. Il veut acheter les métairies de Cernès et celle de Balisou, qui appartiennent à Andrès et touchent les siennes et créer un immense domaine. Egoïste, il fait travailler Andrès dans sa métairie comme un régisseur. Andrès à son tour, veut posséder la terre des deux familles, consent à épouser Catherine et admet de travailler pour Symphorien Desbats.

À Paris, Aline épuise les biens de Gabriel et dissipe son argent. Les propriétés sont mises en vente; les pins sont coupés en plein rendement. Symphorien, rusé, propose de prendre la métairie de Gabriel sous sa gérance. Il paiera à Gabriel un revenu suffisant.

Aline n'est pas contente: l'argent payé par Gabriel ne lui suffit pas. Elle exige que Gabriel vende la propriété du petit André. Gabriel, menacé par les chantages d'Aline, accepte sa demande et part pour Liogents.

Chez Mathilde, Gabriel jouit d'une détente psychologique et d'un profond repos. Après les jours terribles de Paris, il se laisse envahir par une impression de sécurité et de bien-être. Pour apaiser sa faim de loup, la servante jette des pignes et des copeaux sur la braise et réchauffe une carcasse de poulet.

"Paris était loin, et Aline et la vie atroce." (56)

À Liogents, il se souvient des jours heureux de son enfance, malgré ses années vicieuses,

"...cette nuit émuait en lui des forces intactes de bonté, d'amour." (57)

Sa rencontre avec Mathilde réveille en lui son amour. A-t-il jamais cessé de l'aimer ? Chaque fois qu'il la voit, il redevient le petit Gradère et malgré ses joues bilieuses, Mathilde reste pour lui ce qu'elle était à vingt ans.

"Lui seul au monde voyait dans cette femme mûre et presque lourde, une jeune fille aigüe", la jeune fille taillée en hirondelle qu'il avait chérie." (58)

Mathilde au contraire, ne garde aucun souvenir de leur affection d'autrefois. Elle paraît avoir enfoui tout le passé au plus profond de son indifférence. Tous les souvenirs sont abolis, morts, révolus. Le présent seul compte pour elle, les choses et les êtres d'aujourd'hui. Pourtant, Gabriel se rappelle l'horreur et le frémissement de Mathilde le jour où Adila lui avait annoncé leurs fiançailles. Par quelles confidences Adila mourante a-t-elle jeté pareille froideur dans le cœur de Mathilde ?

A Niogets, Gabriel et Andrès en viennent à mieux se comprendre malgré leur longue séparation. Andrès se montre très obéissant et très respectueux. Il confie à son père son amour pour Tota Reveaux, une femme mariée, séparée de son mari, et qu'on dit soeur de l'abbé Forcas. Tota, de son côté, aime passionnément Andrès. Andrès veut épouser Catherine pour son argent et aller, de temps en temps, vivre avec Tota. Catherine le sait bien: elle refuse ce mariage égoïste. Gabriel accepte d'aider à régler les problèmes de propriétés, qui, à Bordeaux sont des problèmes clés. Le père et le fils, joignent leur astuce pour vaincre la résistance de Catherine. L'abbé Forcas qui est au courant de la liaison d'Andrès et de Tota, demande à Andrès d'arrêter son jeu et d'abandonner Tota, qui vient de se réconcilier avec son mari. Andrès accepte malgré son amour pour Tota. Il veut rendre Tota à une vie heureuse et honnête.

Un jour, dans la chambre de Symphorien Desbats, la famille s'assemble pour discuter le mariage de Catherine et d'Andrès. Gabriel et Andrès sont très heureux parce que ce mariage va résoudre leurs difficultés. Ils sont en train de faire fête quand Catherine surgit dans la chambre et refuse son consentement. Gabriel et Andrès sont furieux de perdre la partie. Symphorien Desbats cache sa joie de voir ses ennemis battus. Gabriel et Andrès font un effort pour retourner la partie et s'assurer la victoire. Mathilde reste neutre. Le changement d'Andrès attriste Mathilde. Lui qui n'a jamais désobéi à sa mère cède à l'emprise de son père, complote dans le secret et se révolte. Il en vient à percer le coeur de Mathilde, à condamner son dévouement et son affection hypocrites. Mathilde a pris chez elle Andrès non pour Andrès mais en souvenir de Gradère. Andrès lui reproche de ne pas l'avoir éduqué.

Bien plus, elle a tout fait pour éveiller en Andrès la passion de la terre et pour qu'il ne quitte jamais Liogeats. Andrès s'éloigne donc d'elle et se livre à son père: l'homme intelligent et fort,

La lutte pour la propriété entre Symphorien Desbats et Gradère se développe en silence. Symphorien Desbats voit le danger, cherche le moyen de se défendre. Malgré son asthme et son cœur surmené, il multiplie les offensives contre Gradère. Avec Catherine, il prépare à Liogeats une entrevue entre Aline et Gradère. Aline fait chanter Gradère, connaît ses secrets et fait payer cher sa discrétion. Il sera donc facile d'employer cette puissance.

"Pour qu'un type de cette envergure se laissât plumer depuis tant d'années, il fallait que l'autre eût des armes terribles..." (59)

Desbats paiera le prix qu'il faudra mais il fera rejeter Gradère par Aline. Sans Gradère tout finira bien.

Gradère est toujours sur ses gardes. Mathilde lui révèle le complot. Il s'agit de le déjouer. Il contrefait la voix d'Aline, téléphone à Catherine et lui fait croire qu'Aline arrivera trois jours plus tard. Personne ne soupçonne la supercherie. Gradère va donc rencontrer Aline à la gare lorsqu'elle arrive au jour que Symphorien Desbats lui avait fixé. Il l'emmène à travers la forêt et la fait disparaître.

Dans la maison de Symphorien Desbats, Gradère et Mathilde surexcités par la fatigue et l'inquiétude, discutent les suites possibles du crime...les allusions énigmatiques de Gradère ne suffissent pas à éclairer Mathilde sur la manière dont Aline a disparu: il ne dit même pas comment il a tué Aline, ni ce qu'il a fait du cadavre: seuls sa

voix, ses gestes fiévreux font comprendre à Mathilde qu'Aline est morte. Par un reste d'affection pour Gradère, par peur d'être elle-même inculpée, ou par amour pour André, Mathilde garde vaillamment le secret et soigne Gradère que la pluie et l'angoisse d'une nuit de crime accablent et terrissent.

La presse annonce la disparition d'Aline. Ces articles de journaux redoublent son inquiétude: il sort toute la nuit en pleine pluie et rôde, tout pensif autour de la Roche. Pour savourer son crime ? Il ne semble pas.

Sous le coup d'une demi folie, Gradère ne sait comment fuir son angoisse. Mathilde lui suggère:

"Quelqu'un pourrait t'aider, l'abbé Forcas." (60)

A travers l'arsenal où André prépare des cartouches et des fusils, Gradère quitte la maison, s'enfonce entre les deux noires murailles de pins, et s'arrête, hésitant devant le heurtoir du presbytère. Il a peur, il tousse. Il se sent traqué, prêt à jouer sa tête. Il n'ose pas frapper, il attend,

"Il se faisait objet, simplement, sans paroles, sans gestes, sans regard: une pierre." (61)

L'abbé Forcas, réveillé par la toux, descend, ouvre la porte, saisit le malade par les épaules, l'installe dans son fauteuil de paille et ranime les braises.

L'abbé l'introduit dans la meilleure chambre du presbytère. Gradère s'apaise alors et jouit d'une tranquillité profonde. L'abbé prépare toutes les bonnes raisons nécessaires pour expliquer aux curieux la présence du malade chez lui.

Alain Forcas accepte les difficultés qui vont surgir et s'endort.

Gradère

"...ne se souvient pas d'avoir jamais été si calme. Un regard du côté de la fenêtre le rassura: aucune lueur n'indiquait l'approche de l'aube. Elle durerait encore, cette nuit bénie ! " (62)

Quelques jours plus tard, Gradère

"... s'en allait en paix vers le ciel, cet ennemi des âmes, cet assassin. Il s'en allait, débordant de joie. Mais l'enfant chaste qui l'avait recueilli sous son toit et sauvé du désespoir, qui l'avait absout, se sentait lui-même, à cette heure, troublé jusqu'à l'angoisse." (63)...

Xavier Dartigelongue, vingt ans, est en voyage: il se rend à Paris; il y entrera au séminaire le lendemain soir. A la gare de Bordeaux, il voit un couple qui se sépare. L'ocil avide de la femme crie son désir d'amour; le mari affecte des airs indifférents. Xavier les remarque, les observe et sent s'éveiller en lui une curiosité d'oiseau de proie. Il les regarde avec

"...une rapacité mi-sensible, mi-intellectuelle." (64)

Une sorte

"... d'insurmontable intérêt..." (65)

le fascine et fixe son attention sur Michèle et Mirbel; il voudrait les comprendre, analyser leurs sentiments, et peut-être s'insérer dans leur vie. Il se glisse dans leur histoire; il les voit, il les sent.

Jean de Mirbel prend le train. La jeune femme part, désolée de n'avoir obtenu aucun regard, et si fâchée qu'elle ne tourne pas la tête. Jean de Mirbel découvre après quelques minutes de conversation l'idéal de Xavier. Sa colère éclate aussitôt; le bain vaudrait mieux que le séminaire.

"Vous êtes un innocent tombé dans les mains de ces étrangleurs: je les connais, allez! Je vous aiderai à échapper, je vous arracherai de leur griffes, vous verrez." (65)

Xavier découvre à son tour le conflit conjugal de Jean de Mirbel, sa rupture, son départ.

Jean de Mirbel, l'un des personnages de "La Pharisonne", est un "débauché de pire espèce", il a vécu au confluent des haines les plus diverses, et tente d'arracher Xavier à sa vocation. Xavier, pour

répondre à l'appel qui l'attire vers les cœurs qui souffrent, se laisse ébranler par la demande de Jean de Hirbel. Au risque de compromettre sa vocation, il l'accompagnera jusqu'à Larjuzon pour réconcilier le couple. Jean de Hirbel, en effet, refuserait de rentrer chez lui, et de vivre avec Michèle si Xavier n'acceptait d'être son hôte, et de retarder son entrée au séminaire. Le marché conclu, ils rentrent à Bordeaux le lendemain et habitent Larjuzon où Michèle, Roland, leur enfant adopté, et Brigitte Pian, jouissent du château et du parc.

Xavier se mêle à cette famille avec l'idée

"...d'être du côté des pécheurs, pour leur être consacré, livré, sauvé avec eux, perdu avec eux." (66)

Le séjour de Xavier durera-t-il longtemps ? D'abord il hésite à le prolonger. Puis à cause de l'ascendant de Jean de Hirbel, il se laisse dominer par lui. Il se sent heureux de voir Jean de Hirbel le distinguer des autres, l'autoriser à parler de sa femme, à donner son avis. Être prêtre, selon Xavier,

"c'est mener une vie exceptionnelle, c'est avoir le droit, le devoir, le pouvoir de lire dans les âmes, d'écouter leurs confidences." (67)

À Larjuzon, Xavier rencontre Brigitte Pian, la pharisienne, qui connaît bien sa mère, Egan Dartigelongue. Elle éprouve un violent mécontentement quand elle apprend qu'il retarde son entrée au séminaire. Elle va même jusqu'à écrire à sa mère pour l'éclairer. Souci du bien de Xavier ou plaisir de diviser ? Bien fin qui pourrait discerner son vrai motif. Xavier souffre; la langue venimeuse de Brigitte Pian le pique. Il appelle cette maison " ennemie " : il sent bouillonner partout la jalousie. Ici, il rencontre une jeune fille qui l'attire, Dominique,



la secrétaire de Brigitte Pian. Une idylle se prépare. L'intermédiaire entre les amants est Roland, un enfant de l'Asile; Jean de Mirbel et Michèle l'ont adopté; eux-mêmes n'ont pas d'enfant. Xavier éprouve pour lui une vive sympathie. Pourquoi? Serait-ce une fois encore la pitié? Peut-être! Jean de Mirbel maltraite l'orphelin, l'enferme des nuits entières seul dans la bibliothèque. Roland est pris à l'essai dans cette famille; mais l'expérience ne satisfait pas les parents adoptifs. Il sera donc, renvoyé à l'Asile dans quelque temps. Ce fait blesse le coeur de Xavier, la révolte. Xavier comprend cet enfant, il souffre de sa solitude et voudrait apaiser sa soif d'affection. Son intérêt pour lui, dit Mirbel, devient obsédant.

Au lieu de réconcilier Jean de Mirbel et Michèle, il s'occupe en effet de cet enfant et lui assure, grâce à Dominique, un avenir meilleur. Mirbel, mécontent et jaloux des attentions de Xavier pour Dominique, chasse la jeune institutrice; Xavier écrit à la jeune fille: il paiera la pension de Roland dans l'école où Dominique le fera entrer.

A Larjuzon, Xavier souffre sans cesse. Son conflit intérieur s'exaspère: la lutte entre la lumière et les ténèbres. Devant Dominique qui lui manifeste son affection il se jette à genoux et prie. Il essaie en vain de ne pas aimer Dominique. Chaque fois qu'il la voit, il sent grandir en lui le désir qui l'effraie. De plus, tout ce monde le surveille, essaie d'asservir sa volonté. Xavier ne sait que faire: fuir, rejoindre sa famille, ou entrer au séminaire? Il prie et demande l'aide de Dieu. Tout le monde se ligue contre lui; Brigitte Pian essaie d'amener sa mère à une décision d'autorité. Une lettre arrive, exige son retour immédiat; il sera gardé de près et n'aura pas le droit

de s'éloigner sans permission. Qu'il rentre dans les huit jours, sinon, son père le rase de ses papiers, et ne veut plus le connaître. Il ne gardera que quelques titres hérités de son oncle Cordès: cent cinquante mille francs, . une bouchée de pain.

Xavier, confus et triste, arrange un rendez-vous avec Dominique à Baluzac, pour y placer Roland dans une pension. Le curé, qui a rencontré Xavier à l'Eglise au moment d'une prière désespérée, l'aide à préparer le rendez-vous. Xavier et Dominique ont peu de temps pour parler parce que ce rendez-vous est secret. Dominique part en autobus avec Roland sous son aile.

La nuit descend. Xavier, fatigué et confus, rentre à bicyclette. Le curé de Baluzac lui a prêté son vélo.

Un violent conflit agite le coeur de Mirbel: jaloux de voir Xavier aimer et être aimé, il décide soudain de le suivre, prend sa voiture et démarre au risque de renverser Michèle qui tente de le retenir. A la sortie du bourg, Mirbel, en voiture, voit un homme en vélo, le renverse et l'écrase: l'homme qu'il tue est Xavier. A peine a-t-il sauvé Roland, l'agneau meurt !

Une femme orgueilleuse, puissante, nommée Brigitte Pian, habite Larjuzon avec son mari et ses enfants adoptés. Elle se croit pieuse et respectable; elle tient une place importante dans la vie de sa paroisse. Fidèle aux coutumes, elle s'interdit tout ce qui enfreint les normes morales de l'Eglise: elle abuse même de ses règles pour affirmer son pouvoir et sa propre personnalité, pour critiquer, juger, condamner.

L'indiscrette Brigitte a rendu impossible la vie d'Octave et de sa femme. Elle a séparé leurs cœurs. Un jour, les chevaux de sa voiture se sont emballés, elle est tombée sur la chaussée et s'est tuée. La langue perfide de Brigitte insinue qu'il s'agit de suicide.

Un peu plus tard, Brigitte Pian épouse Octave qu'elle avait conseillé et aidé à s'adapter au tempérament de son épouse. Le veuf est alors père de deux enfants, Michèle et Louis. Michèle va devenir immédiatement la proie sur laquelle Brigitte exerce sa cruauté. Une idylle s'est développée entre la jeune fille et Jean de Kirbel, un garçon de caractère difficile que sa mère, la comtesse, a mis en pension chez l'abbé Calou. Brigitte Pian, tout d'abord, ne s'inquiète pas de l'amitié des jeunes gens. Mise en éveil par des calomnies, elle décide de les faire espionner par un domestique. Puis, avec dureté, elle coupe court, supprime les visites et toute correspondance. Elle réussit d'abord. Les deux jeunes gens se séparent. Jean de Kirbel rencontre alors la jeune épouse d'un vieux pharmacien, Mme Voyod, qui décide de l'entraîner dans une aventure et l'emmène au grand scandale du village. Michèle devient pensionnaire. Cette terrible rupture brouille les deux jeunes gens et les jette pour de longues années dans une vie misérable.

Brigitte Pian brise encore un autre couple: celui de M. Puybaraud, le maître d'école, et d'Octavie Tranche, l'institutrice d'une école libre. Ils tombent follement amoureux l'un de l'autre malgré les obstacles qui les séparent. M. Puybaraud mène une vie spirituelle très fervente qui paraît l'orienter vers la vie religieuse. Pourtant, il veut épouser cette amie. Cela heurte Brigitte Pian qui n'a jamais aimé: ses idées fausses ont créé en elle une véritable aversion pour le mariage. Elle essaie de toutes ses forces et par tous les moyens de séparer les fiancés. Elle montre à Octavie Tranche les inconvénients de ce mariage et la grande différence de leurs situations. Si Octavie Tranche aime vraiment M. Puybaraud il faut qu'elle s'écarte de son chemin pour qu'il continue à monter vers Dieu. Vains efforts ! Du moins a-t-elle blessé les coeurs de M. Puybaraud et d'Octavie Tranche; elle les jette pour un temps dans l'inquiétude. Cependant ils se marient. Brigitte Pian continue à intervenir dans leur ménage. Octavie Tranche devient de plus en plus amère et meurt en couches. Puybaraud prépare les obsèques de sa femme et ne permet pas à Brigitte Pian d'y assister.

Un autre victime de Brigitte Pian est l'abbé Calou. C'est un bon prêtre. Il se sacrifie à l'Eglise et à l'éducation des garçons difficiles, " des natures difficiles ". Il est pieux et mène une vie calme dans son presbytère. Il comprend bien son devoir et il est prêt à consoler les malheureux. Quand Michèle, déçue dans son amour, souffre et désespère, l'abbé la console comme un père sa fille. Pour Jean de Kurbel, il éprouve un sentiment spécial: il aime tant ce garçon difficile qu'il ne veut le heurter en rien. Il a honte de ne pas

le convertir parce que Jean de Mirbel ne se laisse ni aimer ni protéger. La puissance de Brigitte Pian frappe aussi le curé. Lorsqu'elle fait le malheur de Jean de Mirbel, s'oppose à son amour pour Michèle, et que l'abbé Calou se fait l'avocat de ces deux enfants, elle le traite de vicaire savoyard. L'abbé Calou, bon psychologue, et victime intelligente considère la femme qui le calomme comme

"... un miracle de déformation...une nature profonde qui a une puissance de jugement et de condamnation qu'elle tourne contre autrui." (68)

Elle a une sorte de don pour déceler la malice occulte des coeurs et des actes. Elle prétend avoir une nature de feu. Elle estime être une grande âme et perdre son temps à aider les âmes médiocres. L'abbé Calou pense qu'un jour elle souffrira et que ces condamnations se retourneront contre elle-même. En fait, à cause de Brigitte Pian et de ses calomnies, le curé sera privé du droit d'exercer son ministère.

Peu à peu, Brigitte Pian commence à avoir mauvaise conscience. Elle en vient à douter d'elle-même. Plusieurs événements provoquent ce retour sur elle-même: la mort d'Octavie Tranche, celle de son mari, et plus encore l'accident qui provoque la mort du Dr.Gellis.

Le Dr.Gellis

"... sexagénaire bedonnant et de jambes courtes..." (69)  
est un ami que Brigitte Pian traite avec tendresse et avec respect parce que leurs tempéraments parfaitement harmonisés ont révélé à Brigitte Pian la vraie nature de l'amour.

"L'âge la rendait sensible au prix de chaque minute dont aucune ne

devait être détournée de l'unique nécessaire qui était leur amour." (70)

Toute à cette découverte, Brigitte nian renonce aux affaires des autres; la mort du docteur Cellis survient, lui brise le cœur, mais la laisse paisible...

